

Le Courrier des Opelousas

Vol. XXV.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 4 Mai 1878.

No. 30.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin. : : 4 MAI, 1878.

Catholiques et orangistes se sont réunis ce coup, le 19, dans les rues de Montréal.

Le président Hayes a nommé George L. Smith collecteur de la douane de la Nouvelle-Orléans.

On rapporte que l'insurrection se rallie à Cuba, et y a formé un nouveau gouvernement provisoire.

L'Azor, de Charleston, est parti pour Liberia, emportant 250 passagers noirs, qui veulent retourner à la barbarie.

A Loner.—Une grande résidence à deux étages, jardin, verger, etc., dans la ville d'Opelousas. S'adresser au bureau du Courrier.

Les éléphants du cirque Robinson se sont battus en traversant le pont de la rivière South Anna, Virginie, et plusieurs de ces animaux sont notablement détériorés.

Le Herald, de New-York, publie cette dépêche de Paris: "Un mouvement religieux se prépare. Plus de 3,000,000 de protestants de l'Eglise Episcopale anglicane vont se joindre au Romantisme."

Le pot aux roses se découvre en Floride. McLean, Secrétaire d'Etat sous Stearns, et Dennis, avocat que la Floride a été dotée par fraude à Hayes. 114 noms ont été ajoutés aux retours d'Archer après le vote.

Les Etrangers arrivés pour l'Exposition.—Paris, 27.—Cent mille étrangers sont déjà arrivés pour assister à l'ouverture de l'Exposition, qui aura lieu mercredi prochain. Les prix ont augmenté pour les besoins de la vie, mais pas autant qu'on ne l'avait craint.

La Loi du Moffett Register.—Nous apprenons que le gouverneur a signé hier la loi dite du "Moffett Register" qui impose aux débiteurs de biens outre la licence une taxe spéciale de cinq pour cent sur les consommations. Nous avons fait connaître le mécanisme de la loi et ses principales dispositions. La loi sera promulguée aujourd'hui dans le Democrat, journal officiel.

Abelle, 28 Avril.

On rapporte que le Président et le secrétaire de la trésorerie ont décidé que si Smith n'est pas confirmé par le Sénat comme collecteur de la Douane de la Nouvelle-Orléans, avant l'époque de paiement pour le mois de mai, ils feront de Tom Anderson un agent de déboursement du département des Etats-Unis à la condition qu'il fournisse un cautionnement de cinquante mille piastres, et aucune nomination ne suivra celle de Smith.

Depuis longtemps, on annonce et contredit tour à tour l'achèvement du chemin de fer de N. O. Opelousas & T. R. R. Selon nos échos, nous apprenons que Morgan a refusé de ne pas être menacé de la perte de sa charte puisque la ligne vient d'être incorporée par la législature, vient de se mettre à l'ouvrage et d'une manière très sérieuse. Tant mieux, nous souhaitons que l'entreprise soit menée à bonne fin et non compromise et jamais achevée. Notre contrée ne pourra qu'y gagner considérablement.—Le Méridional.

Plusieurs de nos paroisses voisines sont, comme nous l'avons dit, en proie à une épidémie de choléra, mais nous ne pouvons que leur offrir nos sympathies et leur recommander de se tenir sur leurs gardes. Les grogniers, les établissements où l'on vend du soda water et limonade n'ont point été frappés d'interdit. On n'a supprimé que le whiskey. Un mécontentement général règne dans quelques unes de nos paroisses sœurs. A St-Charles, St-Jacques et autres, on parle beaucoup de repaër les actes passés tantôt bittant par leurs Sages. Des avocats notamment ont été employés par la corporation des marchands. La question sera sans doute portée devant les magistrats.—Afridionale d'Aberville.

Gibson étant mort mardi matin, pendant qu'on le transportait à l'hôpital, son corps a été déposé à la station centrale, et il a été autorisé de l'avoir été à été arrêté hier matin sur le Canal par les officiers Patterson, Toot, Pennel et le sergent Dorvilleur. Les mêmes officiers ont arrêté Wm. Vanhull, C. W. Havard et T. C. Butler, témoins ou complices de l'acte. Gibson et Lawless étaient tous deux pilotes sur le bateau Fanclon, le premier ayant baptisé à l'autre les affaires sur le fleuve.

Une enquête, commencée par le coroner Roche, n'a rien révélé de plus qu'on ne savait déjà. Gibson et Lawless jointent aux cartes et se sont querellés; ce qui a amené un conflit pendant lequel Lawless a donné à Gibson un coup de couteau dont il est mort.—Abelle, 1er Mai.

L'affaire des Pièces de Bois.—Lac Charles, Lne. 27.—A quatre heures de l'après-midi, pendant que les avocats disaient une question de forme, le commissaire Adams s'est levé et a fait ouvertement la déclaration suivante: "Allez dire à tous vos amis de se réunir et d'acheter toutes les pièces de bois achetées par M. Carter à la vente ordonnée par le gouvernement.

Je vous les vendrai à un prix modéré et tous les officiers du gouvernement quitteront ensuite cette partie du pays et vous laisseront tranquilles."

Mr. Sewell a déclaré que ces paroles étaient faites pour réjouir le cœur de tous les bons citoyens après tant de jours d'épreuves.

Mr. Carter a demandé si le commissaire Adams prétendait dire que le gouvernement n'avait plus confiance en lui.

M. Adams a répliqué que ce n'était pas à lui d'apprécier la conduite du gouvernement et qu'il se contentait de répéter sa déclaration.

L'enquête a été continuée lorsque le silence a été rétabli. Cinq témoins ont été entendus et deux des chefs d'accusations ont été prouvés.

Entrevue avec Conkling.

Le N. Y. World publie six colonnes d'une entrevue avec le sénateur Conkling. Voici un extrait:

Je voudrais savoir ce que vous pensez de l'histoire véritable de la transaction électorale de la Louisiane. Cette histoire sera-t-elle jamais racontée au Congrès?

M. Conkling a réfléchi un moment, puis il a commencé, parlant lentement d'abord et s'animant ensuite graduellement.

Oui, je crois que cette histoire sera connue. Il y a trop de sources d'informations pour que le silence puisse être gardé toujours.

Personne ne saurait douter, qu'il y a eu quelque marché entre Nicholls et Hayes, banqué de Stanley Matthews et de Sherman.

Le président de gens curieux de savoir exactement ce qui s'est passé pour qu'avec l'ingénuité qu'on accorde généralement aux Yankees on n'arrive pas à connaître la vérité.

Une révélation de la transaction frapperait le pays entier d'horreur en lui faisant comprendre enfin le deshonneur qui s'attache à cette administration.

Je vous dis que jamais dans l'histoire de cette nation, il y a eu une administration aussi corrompue, trahissant pour les emplois lucratifs, récompensant des favoris et des politiciens et vendant les franchises électorales.

Les gens ne sauraient croire tout ce que l'on dit d'avoir eu des preuves, mais ces preuves ne seront pas défaut. On dit que Hayes est un excellent homme rempli de bonnes intentions, mais ceux qui parlent ainsi ne le connaissent pas.

Lorsque tous les faits seront connus, personne ne voudra excuser l'homme à cause de sa précieuse bonté, ou parce qu'il est faible et ignorant.

Le danger ne tenait pas du Sud, mais de l'Ouest. On avait compris que les chefs du parti républicain étaient décidés à faire en sorte que le vice-président déclarât M. Hayes élu à n'importe quel prix, et l'Ouest avait résolu de résister.

Cela n'aurait pas été un enfantillage dans cette section. Le général Steadman avait soixante-dix mille hommes enrôlés et assignés à des régiments, dans le but d'installer M. Tilden sur le siège présidentiel, dans le cas où M. Ferry, élu mis à l'exécution le programme supposé des républicains.

Vous pouvez être étonné, mais ce sont là des faits. Le président Grant était à bout de ressources et m'a avoué qu'il ne savait pas quoi faire.

La Lettre Encyclique du Pape.—Londres, 26.—Le passage de la lettre encyclique du Pape en regard au pouvoir de l'Eglise, dont une analyse a été donnée hier, est comme suit:

"La tranquillité de l'Italie et du monde est basée sur l'influence de l'Eglise et les relations intimes qui existent entre tous les fidèles et le Souverain Pontife, il est donc facile de comprendre que nous devons faire tous les efforts possibles pour préserver intacte la dignité de l'Eglise romaine, et maintenir tout d'abord les droits et la liberté entière du Saint-Siège. Nous ne céderons donc jamais d'insister pour que notre autorité soit respectée, pour que notre ministère et notre pouvoir soient laissés complètement libres et indépendants, et pour qu'enfin la position que la sagesse Divine s'est plu à nous accorder nous soit rendue.

Ce n'est pas par un vain désir de domination que nous demandons le rétablissement de notre pouvoir civil; nous le demandons non seulement parce que nos devoirs et nos serments nous obligent à l'exiger, et parce qu'il est nécessaire de conserver la liberté entière du pouvoir spirituel, mais parce qu'il est évident aussi que la question du pouvoir temporel du Saint-Siège implique le bien-être et la sécurité de toute la famille humaine."

Le Pape entendus positivement la politique et les actes de son prédecesseur; condamne les mariages civils, il déplore que l'autorité de l'Eglise soit méconnue, attribuant à ces différentes causes tous nos maux présents, mais il le fait avec un ton modéré et sans faire usage d'expressions offensantes ou violentes.

La lettre encyclique ne contient aucune attaque directe ou indirecte contre le gouvernement de l'Italie et ne fait pas la moindre allusion à la maison de Savoie.

Une Communication de l'Ex-Président Jefferson Davis.—Atlanta, (Georgia) 26.—Aujourd'hui ayant été consacré à la décoration des tombes de ceux qui sont morts les armes à la main dans la dernière guerre civile, le monument confédéré a été couvert de fleurs et les organisations militaires ont visité les cimetières.

L'ex-président des Etats Confédérés du Sud, l'honorable Jefferson Davis, a adressé une communication à l'association de Macon en réponse à une invitation de prendre part aux cérémonies et de prononcer un discours.

Il déplore dans sa lettre la tendance qu'on a maintenant de paraître se repentir d'avoir lutté pour maintenir le principe de la souveraineté des Etats et de vouloir offrir comme excuse que leur cause était juste.

Il déclare que la cause n'est pas moins juste parce qu'elle est perdue, et que le principe pour lequel tant d'hommes ont versé leur sang n'est pas moins sacré parce qu'il a été défendu inutilement et parce que ses champions ont été vaincus.

Comme quoi Mac-Mahon ne peut pas limiter en tout la reine Victoria.

La Chambre a adopté le projet d'indemnité à accorder aux fonctionnaires, et des faits de représentation à allouer au Président de la République et aux ministres pendant l'Exposition. Au cours de la discussion, M. Nadault a fait un discours inimitable qui a été très goûté. Pour en donner une idée, nous détachons du compte rendu le passage suivant:

"Je me résume, car je ne veux pas abuser des moments de la Chambre. (Parlez! parlez!) Je demande que nous ne soyons pas obligés de contrôler la carte de dépense des hommes qui nous représentent, et que nous fermions les yeux sur les dépenses du Président de la République. (Très bien! très bien!)

"Comprennez-moi bien, je n'ai pas l'intention d'adresser un reproche au Président de la République. Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. Je n'ai l'habitude de vivre dans les pays libres, et chaque fois que je vois un chef d'Etat qui se soumet aux lois de son pays, je m'incline. J'ai vécu sous le gouvernement de la reine d'Angleterre; j'en demande pardon à mes collègues de la gauche (Rires), mais jamais prince n'a rendu autant de services à son pays que cette noble femme, (Vifs applaudissements.)

"Elle a toujours regardé la Chambre des Communes comme la première puissance de l'Etat, et pour elle, les ministres qui relèvent de cette Chambre ont toujours été les directeurs du pays. (Très bien! très bien! à gauche.)

"A mes yeux, cette reine a offert un exemple de vertu des plus précieuses. Mère de neuf enfants, elle les a tous nourris elle-même. (Applaudissements.)

"M. Dugny de la Fanconterie: En bonne conscience, vous ne pouvez pas demander cela au Président de la République. (On rit.)

Pas mal... pour un bonapartiste.

La réception des représentants du Sud à Boston.—Boston, 28.—Dans la matinée les représentants du Sud ont visité la Maison d'Etat et ont été reçus par le gouverneur Rice, en grand uniforme, entouré de son état-major. Ils ont été conduits à l'Hotel de Ville, où le maire leur a fait l'accueil le plus cordial.

A trois heures de l'après-midi ils sont entrés au Club commercial, qui est sous le contrôle du premier de la ville. Tous les membres étaient présents pour faire honneur à leurs invités du Sud. Le président, Mr. John W. Chandler, a prononcé un discours dans lequel il a exprimé l'espoir qu'une paix nouvelle serait conclue pour le pays et qu'il n'y aurait plus ni haine, ni rivalité de sections.

Le sénateur Gordon, de la Georgie, a répondu en termes chaleureux aux paroles cordiales du président du Club commercial.

Des discours de bienvenue ont été prononcés également par le gouverneur Rice et par le maire Pearce, auxquels ont répondu les sénateurs Morgan, de l'Alabama, Jones, de la Floride, et le général Hooker, du Mississippi.

Le banquet et la réunion ont duré jusqu'à onze heures du soir. Les membres du club sont ravis des vues libérales des représentants du Sud, et ont été très satisfaits de leur réception.

Boston, 29.—La délégué du Sud a résolu de prolonger d'un jour son séjour ici. Les membres ont été invités à un banquet ce soir au Revere House. Ils partiront demain après-midi pour Washington.

Quinze Millions.—Le maire reçoit de nombreuses lettres de Montréal et d'autres portions du Canada, demandant des renseignements sur un nommé Vallière. Il semble que plusieurs journaux dans diverses sections ont publié des particularités qui feraient croire qu'un nommé Vallière est mort à la Nouvelle-Orléans vers le commencement de l'année, laissant une fortune d'environ quinze millions de piastres. Une lettre d'Auguste Crevier, de l'île St. Martin, Canada, dit que Vallière partit pour la Nouvelle-Orléans vers 1845, où il amassa rapidement une fortune. Il y a maintenant sa succession sur un bonne loi ne connaît Vallière ni personnellement ni par ses lettres. Nous ne connaissons même personne qui en ait un seul. Mais nous connaissons des milliers de gens qui loin d'avoir des millions n'ont pas même des centaines de piastres. Ainsi nos conseillers aux héritages de Canada qui cherchent des héritages de 15 millions de dollars ailleurs, car ce n'est pas à la Nouvelle-Orléans qu'on les trouve.—Abelle.

Cars à air comprimé.—On expérimente depuis quelque temps sur les rails du tramway de la Seconde avenue, dit le Courrier des Etats-Unis, un car de la Pneumatic Engine Company. Ce véhicule, à peu près semblable aux cars ordinaires, a sur chaque plateforme un levier d'acier on ne peut plus simple à manœuvrer et au moyen duquel on marche, on arrête ou on change de direction presque instantanément. L'air comprimé fournissant le pouvoir moteur est emmagasiné dans quatre cylindres de fer—deux sous chaque plateforme de 4 pieds de long et de 6 pouces de diamètre. Les cylindres sont reliés entre eux par un appareil extrêmement compliqué qui s'étend sous toute la longueur du car et dont le fonctionnement est réglé par les leviers. Les expériences ont donné des résultats aussi satisfaisants que possible.

Une réponse aussi charmante qu'involontaire de la part de celui qui la fait:

A un bal de demi-monde de la semaine dernière, une ancienne petite dame, qui appartient de droit, par la durée de ses services, aux vétérans de la galanterie parisienne, insistait beaucoup pour valser avec un de nos concitoyens, connu pour son étourderie.

—Voyons monsieur! un tour de valse seulement!

—Oh! non, madame, fait-il en s'excusant, je n'ai jamais dansé, et ce n'est pas à votre âge que je commencerais!

L'immigration en Louisiane.

Aux journalistes de l'Etat de la Louisiane.

Le Bureau d'immigration de l'Etat de la Louisiane reçoit beaucoup de lettres de divers sources demandant des informations pour des fermiers, des artisans, des journaliers, des hommes d'affaires et des capitalistes qui désirent s'établir dans cet Etat ou y placer des capitaux.

Notre bureau a lancé deux circulaires descriptives avec des cartes pour servir à ceux qui cherchent des renseignements. Nous avons expédié beaucoup de circulaires et d'exemplaires de "la Louisiane telle qu'elle est" et répondu à quantité de lettres.

Notre bureau a ouvert des registres pour y inscrire la description des terres à vendre, des propositions de terres à louer ou de terres à travailler à la part ainsi que toutes propositions propres à éclairer les immigrants qui désirent venir en Louisiane.

Nous enregistrerons toutes ces descriptions et propositions dans nos livres, qui seront toujours à la disposition des étrangers et des personnes désireuses d'acheter, et ces descriptions fourniront au bureau une source additionnelle d'informations précieuses pour ses proclamations circulaires ou pour les réponses à faire aux demandes de renseignements.

Comme notre bureau n'a pas de fonds ni de revenu autre que les petites contributions reçues de négociants et autres personnes de la Nouvelle-Orléans qui s'inscrivent pour nous aider dans nos travaux, nous prions respectueusement les éditeurs de journaux de cet Etat de publier cette notice, quelques semaines ou quelques mois sans frais pour le bureau dans l'intérêt de l'immigration et de l'Etat.

Wm. BOGEL, Président.
Bureau d'immigration de la Louisiane, No. 8 Commercial Place, Nouvelle-Orléans, 6 Oct. 1877.

Nouvelles du Mexique.—Une dépêche spéciale de San Antonio, Texas, dit: Les classes les plus élevées du Mexique sont en sympathie avec le mouvement contre Diaz.

La présence du général Escobedo à Galveston et les télégrammes qu'il envoyait dans différentes parties de l'Etat semblaient indiquer que le mouvement qui se prépare sera sérieux.

Le colonel J. T. Macfarlane, actuellement à Galveston, a reçu de Lerdo une commission de général de brigade et de chef d'escadron et lui sont chargés d'explorer des terres et des montagnes. On garde le plus grand secret sur toutes ces transactions, mais on sait assez pour avoir lieu de croire qu'une révolution sérieuse éclatera bientôt au Mexique.

On se sert dans l'Alaska d'une chandelle bien curieuse. C'est un poisson long de 18 pouces, presque transparent, très gras, la graisse étant du blanc le plus pur. Les Indiens font sécher ce poisson, l'allument à la queue; la flamme qu'il donne est claire, brillante et résistante au vent. Un nouveau système d'éclairage, inconnu jusqu'ici, et qui peut rendre de sérieux services, si toutefois l'histoire est véridique.

—Le dernier Cham:
A la correctionnelle.
—Mon président, vous m'avez d'abord dit trois mois de prison! Maintenant c'est six!
—A cause de l'exposition! tout a doublé!

Dialogue entre Mme Gibon et Mme Pochet, d'après Cham, devant une cage veuve d'oiseau:
—Et votre perroquet?
—Je l'ai changé contre un phonographe; ça parle aussi et ça ne mange pas!

A VENDRE.
20 BARSILS DE GRAINES DE COTON "Dixons Improved" garantie bonnet, à \$3 le baril, par DESIRE GODDET, 4 Mai, 27. Bayen Teche.

PENSION PRIVÉE,
No. 142 Rue Royale, Nouvelle-Orléans, TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
[Dernièrement de St-Landry.]
CHAMBRES GARNIES. La pratique de ces chambres et connaissances de St-Landry est respectueusement sollicitée.

DEMANDE D'EMPLOI.—Un homme d'un âge mûr capable d'enseigner ou de donner des leçons de français, mais le latin, le grec et l'anglais, demande de l'emploi dans une famille comme instituteur, soit dans cette paroisse, soit dans une de celles avoisinantes. Se récrire au Rév. J. F. Raymond, ou aux éditions du COURRIER, à Opelousas, ou à Y. Vidine, à la Ville Plate. 27 avril.

Une Colonie Féodale en Amérique.
L'ACADIE, 1804-1910.
PAR M. RAMEAU.

Sommaire: Introduction.—Chap. I. Les Poutrecoats, 1603-1632.—II. Razilly et Port-Royal, 1633-1670.—III. La Seigneurie de Port-Royal, Les Acadiciens, 1670-1690.—IV. Nouvelles seigneuries. Les capitaineries suzeraines, 1690-1700.—V. Travaux et progrès de la colonie.—VI. Le dernier Thibodeau et la seigneurie Chipody.—VII. Colonies françaises et colonies anglaises.—VIII. Evénements anglais et conquête, 1702-1713.—Epilogue.

On trouve dans la Colonie féodale l'origine des familles créoles louisianaises Allain, Armand, Ancein, Babin, Bernard, Blanchard, Bondou, Bourge, Bourgeois, Brasseur, Comteaux, Daigle, De La Roche, Dupuis, Dupuis, Egnard, (de Népésigny), Gaudet, Gaudreault, Hébert, Labanue, Lanoux, Landry, Latour, Leblanc, Mélançon, Naquin, Poirier, Robichaud, Saint-Martin, Savoie, Terrieau, Thibodeau, Vigneron.

Prix, \$1.00. S'adresser aux bureaux du COURRIER DES OPELOUSAS.

BOIS DE CONSTRUCTION.
L'Esougné vient d'établir dans la ville d'Opelousas, un Dépôt de Bois de Construction, comprenant Bois Traqués, Planches, Portes, Chassis, Ferronneries, Encadrements, etc., qui lui vendra au prix de la Nouvelle-Orléans. Tout espèce d'ouvrage de charpenterie fait à des prix très modérés. La construction des Citernes est sa spécialité. Encouragez des gros Marchés et Market, 20 avril 1878.

MARCHANDISES

De Printemps et d'Eté.

Le soussigné a en mains un grand assortiment de

MARCHANDISES SECHES,

CHAUSSURE, FAYENCE, ETC.
Qu'il offre aux prix les plus minimes du marché!

Toutes mes marchandises sont cotées aux chiffres les plus bas et à la portée de tous! Venez examiner mon stock.

C. L. BENJAMIN,
Rue Dumaine, vis-à-vis M. F. Munzeshimer, Opelousas, Lne.

ARE YOU GOING TO PAINT?

THEN USE MILLER BROS' CHEMICAL PAINT.

Ready for use in White and over One Hundred Different Colors, made of strictly prime White Lead, Zinc and Linseed Oil Chemically combined, warranted much Handsomer and Cheaper and to last TWICE AS LONG as any other Paint. It has taken the FIRST PREMIUM at twenty of the State Fairs of the Union, and is on MANY THOUSAND of the finest houses in the country.

Address, MILLER BROTHERS,
29, 31 & 33 St. Clair Street,
Cleveland, Ohio.

SAMPLE CARD SENT FREE.

SAMPL. M. PETERS, Maçon,
TOUTE espèce d'ouvrage dans son métier exécuté promptement et aux prix les plus modérés. La construction des cheminées et des toitures, une spécialité. On le trouvera à sa résidence, rue du Nord, près de la gare de M. C. Ditlem.
Opelousas, 16 Mars 1878. 3m

A VENDRE
A bas prix et à des conditions libérales, un moulin à sucre avec un jeu de peules roules et de petites cannelles avec la battoise. Aussi, une presse à coton au grand complet. S'adresser au magasin de Sol. Isaac, à Opelousas, ou au bureau du Courrier. 7 juillet.

IMPRIMERIE
DU
COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.
Une Visite Sollicitée.

A vendre à l'amiable,
A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.
La superbe propriété (d'ancêtre résidence de M. Vaude) située en face de l'Eglise Catholique, à Opelousas, consistant en deux terrains, une excellente maison, cuisine, remise, magasin à fourrage, écurie, puits, jardin, verger, etc. le tout en parfait état et très commodément disposé. S'adresser à J. & A. PERRODIN, 26 mai 1877.—334f Op. ouss.

L. A. GODEFROY
AVEC
ZUBERBIER & BEHAN,
MARCHANDS EN GROS DE GROCE-
RIES ET DE LIQUEURS
SPIRITUEUSES,
9, 11 et 13 Rue Tchoupitoulas,
Nouvelle-Orléans. m2-4m

AU PUBLIC.
LES soussignés se sont associés aujourd'hui comme Avocats. Leurs Bureaux seront transférés à l'ancien local de Juge James M. Porter, rue Bellevue.
HENRY L. GARLAND,
LAURENT DUPRE,
Opelousas 21 Déc. 1876. 11-f

JOSEPH M. MOORE,
AVOCAT JURISCONSULTE,
EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Hautien District Judiciaire—Son bureau est le même occupé ci-devant par Swartz & Moore, et plus récemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

KENNETH BAILLO,
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—EXERCERA dans les Cours du Hautien District Judiciaire et devant la Cour Supérieure à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [Sept. 9 1876. 47f

CIRAGE PERFECTIONNE,
APPLIQUE aux toiles cirées pour imprimeries, les rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible redevance additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S. P. Clark, Opelousas, ou on pourra en voir des spécimens.
JOS. GIBBS,
Opelousas 7 Août 1875. 44f

Victor Breuille, fils,
MAÇON ET CHARPENTIER,
FAIT toute espèce d'ouvrage compris dans son métier au prix le plus modéré qu'il est possible de désirer. S'adresser à MM. J. & A. Perrodin, ou à Mr. W. A. Sanchez, pharmacie Mayo, ou à sa résidence chez Mr. Grégoire, marchand de meubles, rue Mail, Opelousas, Lne. fév-26m

UNE MACHINE A COUDRE
De Grover & Baker, sortant de la manufacture, à vendre à 200 au-dessous du prix ordinaire. S'adresser au bureau du Courrier.

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.
EDITION quotidienne, \$14 par an, payable d'avance hebdomadaire, \$5 par an.

OPELOUSAS DIRECTORY

Dry Goods and Groceries,
A. BIRUS, C. B.—Family and Planting ware, etc., Corner Main and Landry streets.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Flour, etc., Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID.—Dry Goods, Clothing, etc., Corner Main and Bellevue streets.

VILASCA MAURICE.—Groceries, Hardware, etc., Market and Bellevue streets.

Attorneys at Law,
F. SHILLETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law, Office in the Old Bank House, on Landry street.

L. EWING, B. R.—Attorney and Counselor at Law, Office at Landry street, between Courrier and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law, Office on Bellevue street, opposite the Market House.

GODEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law, Office on Landry street, same locality occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous,
BODEMILLER, R. D.—Watchmaker and Jeweler, Watches, Clocks, Jewelry, Musical Instruments repaired, Bellevue street.

COULIER, J. O.—Every description of Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main street, near the Courrier.

COSSLEIN, PIERRE.—Wholesale and Retail Shop at Northern, Main street.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon, Office at residence, southern end of Union street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop, Tinware, etc., at all kinds, and Buck's Brilliant Soap, Main street, near Mayo's drugstore.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness, at all kinds, and Buck's Brilliant Soap, Bellevue and North, Good work at fair prices.

SANDOZ, JACQUES B.—Blacksmith Shop, Blacksmithing in all its branches, Main street.

SKINNER, L.—Gunsmith, Arms and Tool shop, Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established French terms, \$20 in advance. Main street.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A. G. Standee, Bellevue street, near corner of Main.

THE SEASIDE LIBRARY,
C. H. B. books no longer for the few only of every one. Books usually selling for 85 cents (unchanged and unaltered) for 50 cents.

50 The Greenwood Tree, Thomas Hardy
51 Kilmory, By William Black
52 The Last Link, By Mrs. H. Wood
53 The Mystery of the Old Tower, By Mrs. Wood
54 Under the Red Rover, By Mrs. Wood
55 A Winter City, By "Ouida"
56 The Secret, By "Ouida"
57 The Voyage Around the World—South America, By Jules Verne
58 The Voyage Around the World—Australia, By Jules Verne
59 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
60 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
61 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
62 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
63 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
64 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
65 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
66 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
67 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
68 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
69 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
70 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
71 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
72 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
73 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
74 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
75 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
76 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
77 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
78 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
79 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne
80 The Voyage Around the World—New Zealand, By Jules Verne

Manufacture de Voitures.
F. L. L. de l'encouragement qui lui a été accordé par le gouvernement, le public de cette Paroisse, le soussigné remercie amicalement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître, que foyes, peintures, tant charnages